

LOUIS-DE-GONZAGUE FRICK : *Girandes.*

L'auteur ne distingue point la nature de la littérature. Celle-ci lui tient lieu de celle-là. Les arbres sont ses meilleurs amis, qui portent avec talent des noms doubles ou, à défaut, des prénoms sonores. On ne saurait s'adresser à eux sans des révérences, ni les mouvements oratoires de Mallarmé. Les propos importent peu, mais le ton. Que de ronds-de-jambe, Parc aux perles, pour circuler dans tes méandres ! Le gracieux horticulteur glisse en portant des poèmes comme un garçon entre les tables des cafés, et mérite à force d'euphoriques chorégraphies un nom grec que votre érudition forgerait sans peine et qui signifierait naturellement *le français tel qu'on le danse.*

LUIGI LIBERO RUSSO : *Contes à la Cigogne.*

Cette cigogne a les yeux beaux, les jambes fines, mais s'engonce le cou d'un faux-col dans le style 1904. A vrai dire, la pudeur la pousse à nommer « contes » de véritables poèmes en prose. Elle n'oserait se montrer nue et sans enseigne, et, de nous deux, je suis le seul à sentir le carcan qu'elle porte et qui me blesse au menton.

PAUL DERMÉE : *Beautés de 1918.*

On prend son bien où on le trouve. Monsieur D. se sert de tout ce qui lui tombe sous la main. C'est un auteur facile. Je lui préfère Jean Aicard, qui s'adonne honnêtement aux arts d'imitation et ne démarque jamais Pierre Reverdy.

ANDRÉ SPIRE : *Le Secret.*

Des élégantes courent les magasins, les thés, les garden-parties ; des jeunes gens montent au Bois. On partage son temps entre les réceptions et les sports. Où suis-je donc ? Chez Van Dongen ? Mais tout à coup l'éclairage change : on vient d'allumer la lampe juive.